

Notes de prédication

Ecclésiaste 3, 1-14a – Traduction LXX

On a beau le savoir, on a beau avoir eu l'info, c'est fou comme, si souvent, on se fait avoir : on court après le temps. On court après le travail, les tâches ménagères, les enfants, les engagements, l'Eglise, les personnes à accompagner, les amis et la famille. On court tellement que si souvent nos journées ressemblent à des marathons au rythme de sprint, la tête dans le guidon, sans réel recul sur ce qui se passe. Le temps de repos ? La nuit, pour mieux repartir dans les starting blocks au petit matin.

Parfois, à l'inverse, le temps peut sembler très long, au point que l'on meurt d'envie de tuer le temps. Qu'il s'agisse du temps long de la maladie, de la convalescence, de l'âge avancé ou du corps qui nous limite. Ce temps peut sembler bien pénible... et d'autant plus pénible qu'il est alors dit et répété que c'est l'occasion d'apprendre à patienter, à savourer le temps, à prendre (ou s'emparer) du temps.

Discours pouvant être bien énervant quand cette longueur du temps n'est pas un choix. Discours bien énervant quand on sait que les neuroscientifiques constatent aujourd'hui, que nos cerveaux sont tellement accros à la dopamine générée par notre corps sous le stress mais aussi comme récompense à une action ou tâche terminée, que ralentir, que prendre le temps, c'est comme obliger nos cerveaux à entrer en désintox : c'est un choix difficile à prendre, difficile à tenir et les rechutes sont courantes.

Tout cela est sans parler des temps que l'on vit, que l'on traverse. Qu'il s'agisse du temps de l'enfance, de l'adolescence, le temps des études ou

du travail, le temps de la retraite ou des vacances. Sans oublier aussi le temps (presque mythique) d'avant et le temps d'après : le temps du déni et le temps de l'acceptation du changement climatique ; le temps de l'industrie et le temps d'un monde façonné par l'IA ; le temps des démocraties et le temps des régimes autoritaires.

Bref, le temps est une chose sérieuse dans nos vies et dans le monde où l'on évolue. Il est bien difficile de trouver la juste mesure du temps, la juste distance, le juste rapport à ces temps...

L'ecclésiaste : le temps entier d'une vie et son ambivalence

Alors quand on lit les premiers versets de l'ecclésiaste, on peut se poser des questions. « De la fumée, tout n'est que fumée, tout part en fumée. » ou encore « Vanité des vanités, tout est vanité. »... L'auteur est-il un peu dépressif ou bien un stoïcien hébraïque ?

Pourtant, en réalité, il n'en est rien.

Dans le passage que nous avons lu aujourd'hui, l'auteur, l'ecclésiaste / qoheleth, présente une liste de temps. Peut-être les avez-vous comptés ? 7 moments, multipliés par 4.

7 : le nombre de jour de la semaine, le nombre présent dès le récit de la création, le nombre de la bénédiction par excellence dans le Premier Testament. 4 : dans la bible hébraïque, est le chiffre de la terre, du monde terrestre et son espace-temps. 4 points cardinaux, 4 saisons, etc.

En présentant cette liste ainsi, nous sommes invités à considérer la vie dans tous ses temps, dans tous ses aspects. La vie est faite de temps de rires et de temps de pleurs, de temps de naissances et de temps de morts, de temps pour se poser et de temps pour voyager, etc. Le monde,

tel qu'il est et tel qu'il nous est donné de le vivre, dans ce qui est bon comme de plus dur, est complet, il est présenté dans sa complétude.

Alors, pourrions-nous considérer que son temps n'est ni trop long, ni trop court, qu'il est ainsi, et que le sujet, la question est ailleurs : comment l'habiter, comment traverser tout cela ? Traverser et non éviter ? Accepter de traverser ces temps qui seront inévitables, inéluctables, qu'ils soient vécus individuellement ou collectivement. Serait-ce là la question, dans la même veine que les stoïciens ? Et si ce n'était pas si simple...

Chronos et kaïros

Peut-être avez-vous, comme moi jusqu'à cette semaine, considéré que les temps énoncés par l'auteur étaient des temps, des durées, des minutes, heures, jours, années. Et pourtant, en fait, il n'en est rien.

Dès le 1^{er} verset de notre passage, l'Écclésiaste nous offre une indication, un chemin : « Il y a un moment pour tout, un temps pour chaque chose sous le ciel ». En hébreu, on lirait « Il y a un zeh-mahn pour tout, un weh-eyth pour chaque chose sous le ciel », qui fut traduit dans la LXX par « Il y a un chronos pour tout, un kaïros pour chaque chose sous le ciel ».

Il y a donc un temps (une durée) pour tout et un kaïros, un moment de bascule pour chaque chose sous le ciel. J'aimerais que vous reteniez cela.

De même, au verset 11, « Il fait toute chose bonne en son temps ; même il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, bien que l'être humain ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin » / « Il fait toute chose bonne en son veh-iht-toh; même il a mis dans

leur cœur la pensée de hah-oh-lahm» / « Il fait toute chose bonne en son kaïros; même il a mis dans leur cœur la pensée de l'éon/l'âge/l'ère ».

Dieu fait toute chose bonne à l'occasion d'un kaïros, de ce moment fugace, en un claquement de doigts, où tout bascule, où tout change.

Changer de perspective

Il y a donc un temps (une durée) pour tout et un kaïros, un moment de bascule pour chaque chose sous le ciel. Dieu fait toute chose bonne à l'occasion d'un kaïros. On y est ?

Je vous le donne en mille. Dans la suite de notre liste, de quel terme s'agit-il ? Y a-t-il un kaïros de la guerre ou une durée pour la guerre ? Y a-t-il un kaïros pour pleurer ou une durée pour pleurer ?

Là où nous aurions tendance à lire et voir un temps long, l'auteur nous invite à l'envisager comme un kaïros. Un temps de bascule à investir, un temps non d'état ou de surface, mais un temps d'action, un temps où l'on est acteur et actrice, un temps à investir : êtreindre, garder, déchirer, coudre, se taire, parler, etc.

Et là encore une fois, il est possible de saisir à quel point l'invitation de Dieu, le chemin qu'il nous invite à suivre, va à l'opposé de ce que nous ferions spontanément, de ce pour quoi, en quelque sorte, nous sommes programmés pour faire.

Dieu et son kaïros

Dieu, en Genèse 1, a créé des durées (le jour, la nuit), des espaces et ce sont deux kaïros qui marquent le décompte : un soir et un matin, un coucher de soleil et un lever de soleil, deux instants fugaces. En Genèse

1, Dieu a créé des espaces, les durées, nous invitant à les investir, en toute liberté. Mais Dieu intervient aussi et toujours dans ces espaces-temps à des moments précis et éphémères, lors de ces kaïros. « Il est toute chose bonne en son kaïros, au moment venu », nous dit l'Écclésiaste.

Là où l'humanité a créé le temps et court après depuis le déclenchement des aiguilles du cadran, là où l'humanité a créé le temps et ne cesse de faire face ou plutôt de vouloir fuir sa propre limite de durée, Dieu nous invite à travers le Christ en son temps à faire le choix de favoriser les moments de qualité, les moments d'échanges, oui, mais surtout à favoriser ces moments d'échanges qui sont eux-mêmes des moments de bascule dans l'histoire humaine, des moments précieux.

Il y a un kaïros pour démolir et un kaïros pour bâtir. Il y eut le kaïros de Jésus démolissant les étals des marchands du temple, et un kaïros d'un Jésus reconstruisant le temple le 3^e jour. Et plus rien ne sera comme avant.

Il y a un kaïros pour se taire et un kaïros pour parler. Il y eut le kaïros des disciples qui se taisaient et un kaïros des disciples qui ont raconté ce qu'ils avaient reçu. Et plus rien ne sera comme avant.

Il y a un kaïros pour se lamenter et un kaïros pour danser. Il y eut le kaïros des femmes se lamentant juste en arrivant au tombeau et un kaïros des femmes dansant aux retrouvailles avec le ressuscité. Et plus rien ne sera comme avant.

Dieu s'incarnant dans l'humanité nous a ouvert à une nouvelle perspective, une nouvelle voie : là où le chronos ne cesse de nous faire tomber dans le manque et le mortifère, Dieu nous invite à vivre dans le

kaïros qui ouvre à l'éternité. Le monde est complet et la liberté qui est laissée à l'humanité est totale. Dieu nous invite à prendre nos responsabilités et à faire le choix que chaque instant puisse devenir un kaïros pour un autre, un moment de bascule pour notre vie, pour la vie d'un groupe, d'une communauté, pour la vie de l'humanité.

Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de vivre sous la pression que chaque moment, chaque seconde, de notre vie doive être absolument un kaïros, un moment de poids. Cela serait invivable. Dieu nous invite, à l'image du peintre impressionniste, à poser notre coup de pinceau, notre point de couleur ; à donner cette petite touche, individuellement, pour que collectivement, petit point par petit point, toute une palette de couleur apparaisse dans la grande toile de la Création : les couleurs de la vie que Dieu a voulues pour ce monde.

Entrer dans l'action

Le passage du jour, tout comme le Christ en son temps, nous invite donc à entrer dans l'action, dans ces verbes d'action qui bouleversent des vies, à faire notre part de kaïros : peut-être que simplement pleurer, guérir, garder, jeter ; peut-être que ramasser des pierres peut devenir un moment décisif dans la vie d'une personne. Peut-être qu'être là au moment des guerres, être là où tout est démolit peut aussi être un kaïros pour celui ou celle qui a tout perdu.

Dieu nous invite à prendre nos responsabilités et cela nécessite un esprit critique (le terme grec pour parler de discernement), capacité à observer, à partager, à étudier le temps et l'espace dans lequel nous vivons. Cela implique aussi la capacité à renoncer à tous les possibles, tout comme à l'immobilisme. Cela implique que nous soyons sans cesse

dans l'histoire et hors de l'histoire, dans le monde et hors du monde, que nous nous tenions au bord de ce monde, un pied déjà un peu dans un autre : celui-là même où tout est accompli, celui du royaume.

Conclusion

« il y a un temps pour étreindre et un temps pour s'éloigner de l'étreinte ; un temps pour chercher et un temps pour perdre ; »

Le « et », conjonction de coordination, bascule d'une proposition à une autre est en hébreu, exprimé par une lettre « waw ». Il s'agit d'une lettre faible qui disparaît régulièrement, en fonction de la présence et de sa proximité des lettres fortes, pour mieux réapparaître en d'autres circonstances. Pourtant, l'hébreu est une langue tellement riche, que la conjonction reste, on peut la saisir : c'est sa force dans sa faiblesse.

Aujourd'hui, nous disons et entendons que nous vivons un changement de temps et d'époque : pour l'Église, certes, mais aussi pour la société, pour les régimes politiques, pour le climat et aussi pour nous-mêmes.

Alors, à l'image de l'Ecclésiaste, j'aimerais vous, nous, inviter à percevoir ce moment, non pas comme un changement de temps, où nous sommes ballotés d'un temps à un autre sans rien pouvoir y faire ; mais plutôt à nous voir, tout un chacun, chacune, à l'instant précis de ce waw, de cette conjonction de coordination, de la virgule qui permet de reprendre haleine juste avant le kaïros. À cet instant précis du discernement qui tient bon malgré sa faiblesse face à la vitesse et l'efficacité ; à cet instant précis de la rencontre et de l'engagement, comme le Christ lui-même l'a été, car c'est en vivant le kaïros que nous nous ouvrons à l'éternité !

Amen.